

Et l'amour ?

Sous un mot unique en français, il y a quantité d'amours...

La Pornéia, c'est l'amour dévorant du bébé pour sa mère. Il n'a rien à faire de la mère. Ce qu'il aime, c'est sa chaleur, son contact, la sensorialité sécurisante éprouvée. C'est un amour de consommation, qui ne discerne pas la personne en tant que telle, mais qui est nécessaire pour que l'enfant grandisse. Certains adultes n'ont jamais fini de consommer les autres, les corps... Il y a une façon insidieuse de rester bloqué à la pornéia, qui est de rechercher la consommation de sentiments, d'émotions, nous faisant rester dans l'avoir, dans l'utilisation de l'autre.

L'Eros, c'est l'amour de la beauté, c'est ce qui éveille l'amour de l'âme. Cette distance entre l'attraction et la beauté crée cette dimension du respect de l'autre, qu'on ne peut pas consommer. Notre amour prend des ailes, il devient intelligent. L'Eros est cette force qui mobilise vers ce qui attire, valeur, pensée, lieu, personne... Il reste toutefois sur fond de manque et peut n'être que compensation.

La Philia, c'est l'amour d'amitié. L'autre est vraiment perçu en tant qu'autre. Il y a échange. C'est l'amour humain proprement dit, là où on aide l'autre à aller vers le meilleur de lui-même, et où on lui révèle le meilleur de soi-même. C'est une rencontre d'âmes.

Puis vient l'Agapè, l'amour purement gratuit, l'amour sans attente et sans conditions. Là, nous touchons au divin en nous. C'est un amour que le psychanalyste ne connaît pas. C'est la capacité d'aimer ce que naturellement on n'aime pas, parce que le regard accède à une lumière qui le dépasse. C'est la bénédiction, l'accueil du don d'aimer...

La véritable chasteté n'a rien à voir avec la pratique ou non de la sexualité. Elle est de ne pas manipuler l'autre, de ne pas se mentir et lui mentir, de ne pas faire de chantage, de respecter son désir ou son non-désir dans tous les domaines.

Il y a parfois des façons d'aimer très généreuses, qui cachent une véritable voracité. C'est une prison, un piège. "Je lui ai donné toute ma vie...". Il y a tant de personnes qui croient donner en imposant leur bien à elles. Elles sont sincères dans un amour qui n'a rien apporté. Elles n'ont pas su se décentrer et aimer autrement qu'en projetant sur l'autre leur propre désir imposé comme attendu. L'amour sans intelligence rend malheureux : fusion, possessivité, jalousie, dépendance, domination...

Parlez-nous du couple et du divorce !

Un couple est une rencontre de deux libertés. Le couple est nul s'il n'y a pas de liberté ! Si deux êtres s'engagent ensemble, c'est pour s'accomplir, pour s'aider à se découvrir eux-mêmes, pour se conduire vers la liberté.

Au passage, il est important que les enfants voient que leurs parents ne sont pas là uniquement pour eux, mais aussi pour eux-mêmes.

Où chercher la nécessaire stabilité du couple ? Ce ne peut être dans le désir qui s'émousse, ni dans les sentiments qui changent et se superposent parfois de façon contrastée. Cet amour psychique voit souvent la haine cohabiter avec l'amour, ou prendre sa place... Ce n'est pas non plus une complicité de raison, d'intérêts intellectuels ou de valeurs, ce qui n'a qu'un temps.

Ce qui fonde la réalité d'un couple, au-delà du sentiment amoureux, au-delà de la pulsion, de l'affectivité, de la complicité, c'est la dimension sacrée de l'être, c'est ce tiers présent en chacun et au-delà de chacun qu'est le divin. Il ne s'agit surtout pas de mépriser la pulsion, l'affectivité ou le mental dans la relation, mais de montrer leur insuffisance.

L'amour va délivrer le désir de l'obsession, va introduire de la tendresse et du respect dans la pulsion. L'autre sera aimé avec souplesse, contrairement à la passion qui est un enfer.

Si l'autre a une façon d'aimer qui est différente, je vais apprendre à poser un autre regard sur les choses, à m'ouvrir. C'est là que le couple devient intéressant.

Au contraire, on se sépare très vite aujourd'hui... On ne supporte pas le désert de la passion,

alors que seul ce deuil de l'image que j'ai de l'autre va me permettre de le rencontrer. On choisit alors l'autre en tant qu'autre, de façon adulte, au lieu de recommencer la même chose indéfiniment.

Le coup de foudre provient d'une rencontre entre deux inconscients. Je vais chercher chez l'autre ce qui me manque. C'est pour cela que j'ai le coup de foudre : Je me reconnais tout de suite, c'est la partie qui me manque. Sans m'en rendre compte, je ne fais qu'utiliser l'autre en croyant l'aimer, et quand j'ai intériorisé ou récupéré ce qui me manquait, l'autre devient fade et inutile... On n'a aimé que l'image projetée sur l'autre, et non seulement on s'est trompé, mais on l'a trompé !

Aimer un autre "entier" est très différent que d'aimer une moitié... C'est commencer à devenir adulte, parce que le réel, c'est l'autre !

Parce que nous sommes rarement libres à l'égard de notre inconscient, nous pouvons être confrontés à l'échec. Reconnaître à cette occasion notre peu de capacité à aimer, notre limite, peut ouvrir à aimer de nouveau, dans une nouvelle relation, de façon plus mûre.

Beaucoup d'impasses s'originent dans les névroses partagées de l'un et de l'autre. Il y a écho à l'échec vécu dans la relation avec le père ou avec la mère. On répète une culpabilité, un abandon, une injustice... On répète toujours les mêmes choses, et ce sont des schémas d'enfance.

En fait, si aucune déception n'intervenait dans une relation passionnelle, fusionnelle, nous ne connaîtrions jamais une véritable union ?

On ne sortirait pas de sa mère, on ne sortirait pas de soi-même, on ne sortirait pas de l'indifférenciation. C'est l'échec du moi qui veut s'approprier un autre moi. Nous ne rencontrons jamais un "autre" véritable. Nous ne sommes qu'avec nous-mêmes. Nous pouvons changer de conjoint autant de fois que nous voulons. A chaque fois le processus devient plus grossier, jusqu'à ce que nous acceptions d'échouer, et arrêtons de croire qu'avec un autre, ce sera mieux !

Cela suppose qu'on rencontre quelqu'un d'ouvert à la perspective même de l'échec, pour en faire quelque chose ensemble ! Quand on dépasse la peur de ne pas être aimé, on débouche sur l'acceptation radicale de l'autre, et sur l'amour vrai. On apprivoise avec confiance que l'autre puisse nous aimer et aimer nos limites.

Ce qu'on aime chez l'autre est ce qu'on aime chez soi, jusqu'au moment où on aime aussi sa différence, ce qui lui est propre. Mais cela suppose que l'on a réussi à aimer chez l'autre ce qu'on n'aime pas en soi-même. Finalement, nous vivons avec quelqu'un pour savoir vraiment quelles sont nos haines, quels sont nos conflits, quelles sont nos illusions...

Il faut accepter soi-même de ne pas combler l'autre. Nous ne sommes pas là pour répondre à ses attentes, et n'y arriverions pas. Il faut envisager de ne pas pouvoir rendre l'autre heureux. On ne comblera pas son manque ! Au contraire, nous mettons souvent le manque de l'autre à vif, et cela signifie que la réponse ne peut venir d'une relation humaine.

Le jour où j'arrête de projeter de l'infini sur un être limité, j'arrête de lui empoisonner la vie. Je ne peux pas lui demander d'être tout puisqu'il n'est pas Tout. Nos failles sont les seules portes vers l'Infini, le lieu par lequel le divin peut entrer et répondre à notre manque. Nous pouvons alors accepter que l'autre soit lui-même, et lui rendons son droit à n'être que lui-même.

C'est la peur qui nous rétracte... La peur de l'inconnu, la peur de perdre le contrôle... On se raidit, alors que dans la confiance, on se relâche, on s'abandonne. L'ego est finalement une énorme crispation. Pourquoi sommes-nous si souvent rigides, psycho-rigides ? Parce que nous avons peur de mourir à nous-mêmes. Sans cela, nous ne craindrions pas ce que les autres peuvent penser de nous. Mais nous défendons notre fausse identité, nos conditionnements sécurisants.

La fluidité ? C'est le moi crispé qui s'accepte comme inconnu face à l'Inconnu, qui accepte d'aimer sans savoir aimer, de vivre sans savoir ce qu'est la vie, de mourir sans savoir ce qui l'attend...

La fluidité est le deuil de la perfection. Elle aide à sortir des exigences vis à vis de l'autre, ou vis à vis de soi-même. Elle suppose, sans complaisance, de faire confiance à l'autre jusque dans ses

limites, pourvu que l'autre mérite cette confiance et soit en harmonie de démarche.